

Incendie des Orbettes du 23 décembre 1972

une dizaine de personnes, dont 3 enfants avaient été fortement touchés par le cyclone de 1971, puis, parfaitement rénovés, ils devaient connaître encore l'alerte d'un début d'incendie, au printemps dernier.

Cette fois était la bonne, si l'on peut dire et seuls quelques pans de murs contenant l'entrevêtement des poutres carbonisées et des tôles froissées, subsistent. Les causes de l'incendie, sur lesquelles enquêtent la gendarmerie et la police de sûreté, sous les ordres du Juge instructeur Bommottet, ne sont pas encore connues.

D. C.

Un gros incendie au Bas-du-Chenit détruit 4 bâtiments

Samedi 23 décembre, vers 18 h. 30, un incendie s'est déclaré au Bas-du-Chenit, dans l'important groupe de bâtiments réunissant les propriétés de MM. Marcel, Ernest, Henri Gignins du Bas-du-Chenit, et de M. Jean-Richard Personeni, de Lausanne.

L'extension du sinistre a pris rapidement de telles proportions que, bientôt le voisinage entier était la proie des flammes, les habitants devant se borner à évacuer quelques maigres biens. Le bataillon du Chenit, rapidement sur place avec 4 motos-pompes, a pris l'eau à l'Orbe toute proche, pour alimenter une vingtaine de lances, s'attachant ainsi à contenir l'ampleur du brasier et à préserver une maison voisine, qui abrite notamment une industrie prospère.

Il convient de remarquer l'excellent travail de nos pompiers, dont la tâche était rendue difficile du fait du froid particulièrement vif qui sévissait samedi soir dans le fond de La Vallée.

De nombreux visiteurs ont défilé durant les fêtes de Noël sur les lieux du sinistre, l'un des plus grands qu'ait connus la commune ces 20 dernières années. Les bâtiments, habités par

FAVJ du 28 décembre 1972

En dépit d'un grand quotidien vaudois :

La Vallée ne se pose pas de question sur ses pompiers

La lueur insolite, insistante, qui a pourfendu la nuit claire et glacée de l'avant-veille de Noël n'a pas encore disparu des mémoires. Rappelons en brièvement l'origine : il était 18 h. à peine passées, les quatre maison mitoyennes du Bas-du-Chenit, propriétés de MM. Marcel, Henri, Ernest Gingins et J.-R. Personeni, étaient la proie des flammes. Bâtiments très anciens, presque exclusivement en bois, toits en tôle sur des tavillons, absence de murs mitoyens, bref, tout était réuni pour placer les sapeurs-pompiers du Chenit devant une réalité sans équivoque : le feu, frappant de cette manière, avec en plus la complicité d'une alarme infiniment tardive, ne pouvait qu'être gagnant sur tous les tableaux.

Rien, ni personne, ne semblait devoir remettre en cause une évidence qui s'est imposée à tous les spectateurs impuissants, du sinistre.

Rien, ni personne, sauf un très grand quotidien romand qui titrait au début de l'année, sur deux colonnes à la Une :

« Les pompiers sont-ils incapables ? La Vallée se pose cette question ».

Suivaient, juste au-dessous, trois points d'interrogations, concernant

la rapidité d'intervention des secours, la tactique employée aussi. Dans les pages intérieures, l'article développait un commentaire moins fracassant il est vrai, mais non sans revenir sur quelques doutes recueillis sur l'efficacité du sauvetage, ceci semble-t-il sur l'avis d'un nombre restreint de témoins.

L'article, on s'en doute facilement, a fait l'effet d'une bombe dans les milieux combiers, dans l'Etat-major du Corps de sapeurs particulièrement. Nous y avons été voir de plus près, et c'est après avoir conversé longuement avec le major Weibel et ses adjoints les cap. Rachet et Paccaud, ainsi qu'avec le 1er lt. Guignard, que nous sommes en mesure de préciser ce qui suit :

Alarmé à 18 h. 17, le premier pompier, en l'occurrence le commandant de la compagnie du Brassus, René Capt, s'est présenté sur les lieux à 18 h. 25, soit 8 min. plus tard.

Il est suivi de près (18 h. 28) par le major du bataillon, puis par l'effectif plus nombreux, représenté par les cp. 1 (18 h. 31), 2 (18 h. 48), 3 (18 h. 55), pour finir par la cp. 4, avec du matériel de support, et une quatrième moto-pompe PA.

Sans perdre de vue un instant la

situation désespérée des bâtiments eux-mêmes, le cap. Capt s'emploie à sauver deux enfants, âgés respectivement de 2 ans et de quelques mois, qui sont sortis, chaudement enveloppés de couvertures.

Le cap. EM Paccaud et le 1er lt. EM Guignard, mettent les sinistrés, et plus spécialement Mme Ernest Gingins devant l'urgence de se rappeler les endroits qui peuvent contenir de l'argent. A cet effet, on sauve deux meubles fort lourds, qui sont mis à l'abri sous bonne garde. Toujours chez M. Ernest Gingins, on réussit encore le tour de force de sortir une machine à laver, une TV, des lits, un secrétaire, des vêtements et un gros lot de verrerie.

Tout autour les flammes crépitent, la chaleur prend, des proportions insupportables. Alors seulement la retraite est ordonnée.

A l'Orbe, distante de 120 m. on a cassé 15 cm. de glace, installé 4 motos-pompes, alimenté 18 lances. La température descend à -18 degrés. La lutte ne se ralentit qu'une fois l'évidence de son inutilité clairement acquise. En période de fêtes, de vacances dans les industries locales, de lotos ou autres distractions de fin d'année, 82 sapeurs-pompiers (officiers compris) soit le 80 % du total du bataillon de la commune ont répondu immédiatement à l'alarme, avec les motos-pompes citées plus haut, 3 masques à oxygène, 1 groupe électrogène, des projecteurs, 2 Land-Rover, 1 jeep, des camions civils. Plus d'un km. de courses a été établi.

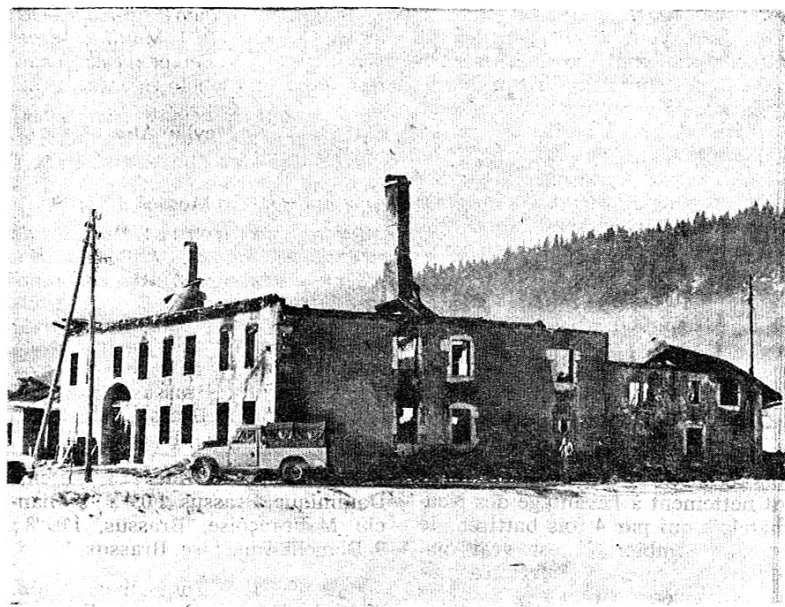
La Vallée ne s'est jamais posé la moindre question depuis plus de dix ans, sur la capacité d'intervention de ses pompiers. Elle se rappelle leurs 13 interventions en 1972. Leurs sauvetages spectaculaires de bâtiments tels que ceux de M. P.-R. Meylan au Solliat, ou de la Scierie des Moulins au Sentier. Ceci pour ne citer que les premiers qui viennent en mémoire.

Un simple coup de fils du journaliste à l'EM, aurait donné la même réponse, infiniment mieux que des allégations douteuses et unilatérales.

Concentrer l'attention sur La Vallée, est certes souhaitable, pour un journal d'essence vaudoise et de réputation internationale.

Arpenter notre territoire en quête d'informations : oui, mais si possible pas en gros sabots.

D. C.



« Les Orbettes » le lendemain de l'incendie

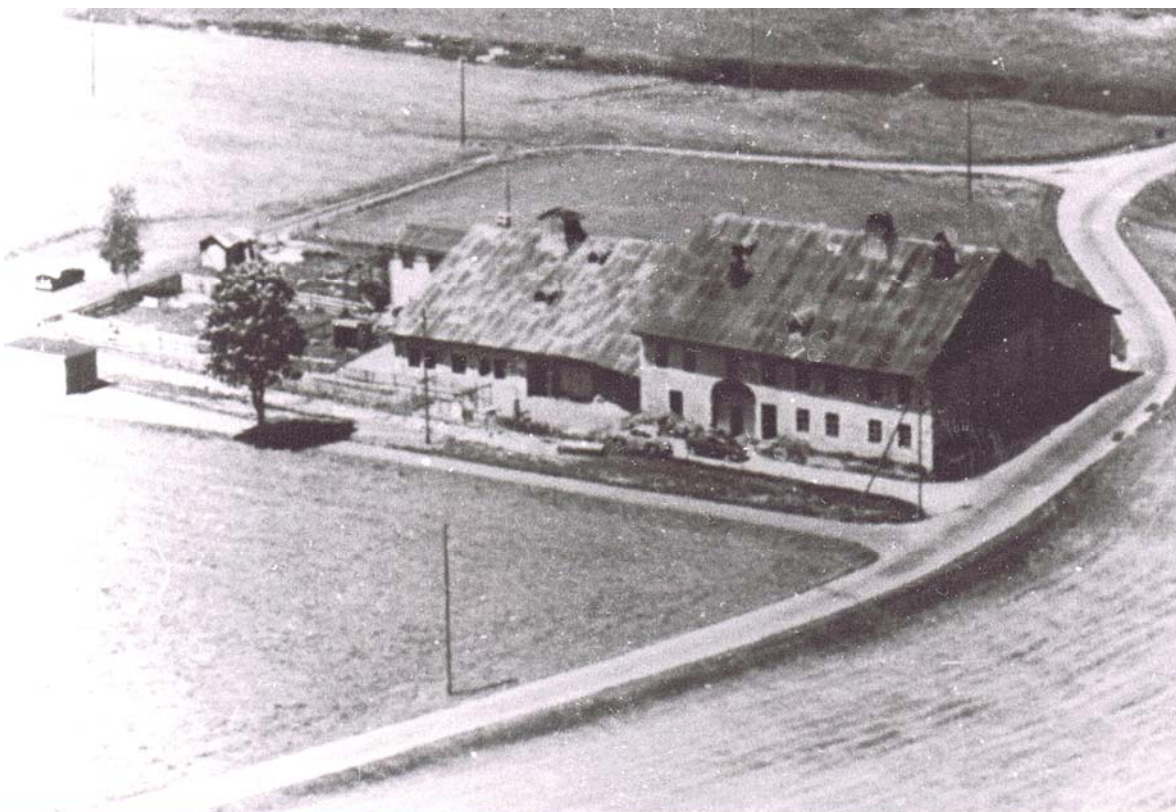
FAVJ du 24 janvier 1973



Les Orbettes, dans un cadre absolument magnifique.



Vue façade Orbe.



Vue d'avion façade Marchairuz.



Et le désolant sinistre du 23 décembre 1972.